

La promotion 1964 des lycées français Marie Curie, Yersin et Jean-Jacques Rousseau au Viet Nam

La promotion

Cette promotion 1964 se distingue des précédentes – et des suivantes – à la fois par un départ vraiment imposant à destination de l'étranger une fois le baccalauréat obtenu, et par une cohésion visible cinquante ans plus tard, particulièrement marquée chez les JJR s'étant regroupés dès le début de la décennie 1990.

Par ailleurs la rentrée de l'année scolaire 1963-64 marqua le premier vrai contact des élèves de Marie Curie, Yersin, et Jean-Jacques Rousseau (ex-Chasseloup-Laubat) avec les événements extérieurs à la vie studieuse.



Des élèves de Marie Curie de la promotion 1964

Dès le 1^{er} novembre 1963, avec le coup d'Etat déposant le président Ngô Dinh Diêm, ces événements extérieurs n'allaient pas lâcher la promotion 1964. En effet, un mois plus tard c'est-à-dire début décembre 1963, les classes de terminale et de première de Marie Curie et de Jean-Jacques Rousseau allaient – par une grande fête organisée dans l'enceinte de l'ancien Grand Monde (*Dai Thê Gioi*, Cho Lon, repaire de Bay Viën jusqu'en 1954-55) – accueillir la quasi-totalité de la junte militaire sud-vietnamienne au pouvoir pour les fêter. Cette junte fut elle-même déposée par une nouvelle junte fin janvier 1964. D'où les soucis grandissants pour les parents des « 1964 ». Fort heureusement, une mesure libérale inattendue fit que ceux désirant faire leurs études supérieures à l'étranger (surtout encore en France à l'époque) purent faire leurs valises.

Le départ à l'étranger

Une rareté : en septembre 1964, un Boeing d'Air France a décollé de Tân Sơn Nhut avec plus de 100 bacheliers et bachelières vietnamiens issus des lycées français du Viet Nam à son bord, à destination de l'Europe principalement. A ce vol devaient naturellement s'ajouter d'autres vols, avec moins de bacheliers vietnamiens

francophones peut-être, mais qui n'entamaient pas moins un parcours nouveau de leur vie , qui devait s'avérer définitif pour la plupart en 1975, lors de la victoire militaire des communistes nord-vietnamiens.

De fait ce départ fut le plus important depuis 1954 des bacheliers de Yersin, Marie Curie ou Jean-Jacques Rousseau vers l'étranger. Et ce fut le dernier dont la destination fut principalement la France, 10 après Diên Biên Phu. Après cette date, et sous la pression des USA, les destinations furent plus ventilées, mais encore vers d'autres pays francophones (Suisse, Belgique, Canada), sans que les USA soient une destination importante. Ils ne le furent qu'à partir de 1969-1970 . La raison en était élémentaire : ces bacheliers parlaient certes l'anglais, mais s'exprimaient encore mieux en français, langue connue sinon pratiquée par certains de leurs parents influençant sur la destination géographique des études.



Gala 1962 au lycée Yersin – Trinh Van Dang à la batterie

Le début des études supérieures

Au Viet Nam

Ces départs ne doivent en aucun cas masquer le fait qu'un certain nombre de bacheliers issus des lycées français en 1964 est resté faire leurs études au Viet Nam. Et là encore, pour des raisons très simples : de nombreux diplômes vietnamiens étaient reconnus comme équivalents aux diplômes français, en particulier en pharmacie, en médecine, et dans certaines sections universitaires de droit, et de lettres. En l'absence de bourses étrangères (USA et France principalement à l'époque), rester sur place permettait de faire les mêmes études, d'un niveau reconnu par la France comme étant équivalent , mais sans sacrifice financier familial . Rappelons en effet, et faut-il vraiment insister, que les bacheliers issus des lycées français de cette époque ne provenaient pas tous des classes privilégiées vietnamiennes . Peut-être un petit peu moins dans le cas de ceux issus du lycée Yersin, et dont ceux des parents vivant à Saigon devaient payer l'internat du lycée, coûteux pour un budget familial vietnamien moyen de l'époque ; l'internat seulement, car les études *stricto sensu* étaient quasi-gratuites dans les établissements scolaires français au Viet Nam, en ce temps là.

Pour les bacheliers francophones restant à Saigon ou à Dalat , la première année à la « fac » entraîna un léger effort d'adaptation initial. Habités à la spontanéité 'occidentale' et au côté direct des relations personnelles, acquis à Yersin, Marie Curie, ou Jean-Jacques Rousseau, ils devaient se faire rapidement à la réserve des étudiants

autochtones issus des lycées vietnamiens. Pour ceux rares parlant très souvent français (surtout les mari-curieuses et les yersiniennes, plus francophones en pratique que leurs camarades garçons), ce fut une ré-immersion – initialement déroutante - dans l'univers intégralement vietnamophone. Le fait que beaucoup de cours étaient donnés encore en français à l'université (jusqu'à la fin des années 1960) les aida paradoxalement, car leurs camarades de faculté pouvaient compter sur eux pour les retranscriptions des « cours en amphi », ce qui facilita assez rapidement les contacts personnels.

A l'étranger

Pour ceux arrivant en Europe et en Amérique du nord, l'immersion nécessita également une légère adaptation : la langue et l'acculturation, déjà acquises au Viet Nam dans les lycées français, ne posaient aucun problème, mais le style de vie et l'autonomie ressentie instantanément furent parfois déroutants. Petit détail pour ceux arrivant aux USA : habitués à l'anglais britannique enseigné dans les lycées français du Viet Nam, les nouveaux étudiants durent se plier à l'anglais américain, au vocabulaire et à l'accent un rien différent. Par ailleurs, se comporter à 18 ans comme un adulte occidental (la majorité légale était à 21 ans dans tous les pays) constituait une sorte d'examen d'entrée, que certains peuvent ne pas avoir réussi à passer totalement : quelques-uns des '1964', particulièrement rares néanmoins, vivent encore un demi-siècle après à l'étranger exactement comme s'ils vivaient encore à Saigon.

Les professeurs de Jean-Jacques Rousseau en 1964



Les '1964' se regroupèrent donc, et, même, furent nombreux en France à faire partie des effectifs de la fameuse Association Générale des Etudiants Vietnamiens (THSVVN) , créée à Paris. D'ailleurs, dans un mouvement général de retour à l'esprit vietnamien, du à l'expatriation, tous, garçons comme filles, ne parlèrent dès lors que vietnamien hors des heures à l'université et apprirent à ...cuisiner vietnamien .

Le conflit vietnamien croissant en 1964-65 a pesé de manière constante sur les esprits, aussi ceux et celles des '1964' étudiant à l'étranger ont vu leur opinion se cristalliser et leur position s'afficher, dans un sens ou dans l'autre. Cette cristallisation a duré longtemps et ce n'est que 30 ans après, à la fin des années 1990, que, les esprits se calmant, et l'information vraiment complète étant disponible partout et en totalité, les '1964' ont retrouvé des amis de la même promotion perdus de vue pendant longtemps, pour des questions d'opinion.

La fin des études supérieures

A la fin de leurs études (donc vers 1967-68 pour ceux s'arrêtant à la licence, vers 1969-1970 pour ceux s'arrêtant à la maîtrise ou sortant des écoles d'ingénieurs, et vers 1971-72 pour ceux terminant leur doctorat) , les '1964' tant à l'étranger qu'au pays natal , garçons comme filles, n'avaient que peu de choix :

- démarrer une carrière à l'étranger ou
- répondre au service militaire pour les garçons, au pays natal

Ceux décidant de démarrer une carrière à l'étranger trouvaient du travail assez aisément, car l'Europe et l'Amérique du nord n'avaient que peu de chômage en ce temps-là, et le premier choc pétrolier n'arrivera qu'en 1973.

Au pays natal, et dès la fin de leurs études supérieures, les ex-bacheliers francophones étaient pratiquement obligés de répondre au service national. Leur niveau d'études leur permettait d'intégrer immédiatement une école d'officiers (Thu Duc) et, une fois diplômés militaires, ils se retrouvaient soit dans des unités classiques (infanterie, etc.) soit dans des armes spécialisées ou de choc (médecine ou pharmacie militaires, droit militaire, parachutistes, armée de l'air, marine etc.).

Un cas spécial cependant était constitué par les bacheliers francophones qui décidaient – ou étaient obligés d'une manière ou d'une autre, financière ou non – de rejoindre l'armée sud-vietnamienne sans s'inscrire à l'université. Ceux là, très rares chez les '1964', intégrèrent immédiatement les académies militaires sud-vietnamiennes de Thu Duc ou de Da Lat et en sortirent officiers de carrière ou officiers de réserve en situation d'active.

La vie professionnelle ou militaire

La vie professionnelle, pour ceux et celles restés à l'étranger, n'a connu semble-t-il que trois variantes générales :

- uniforme, dans peu de sociétés industrielles ou commerciales ; certains – très peu nombreux - ont même poursuivi leur carrière intégrale au sein d'une même entreprise ou d'un même groupe industriel
- plus rythmée, en multipliant les entreprises, en Europe et/ou en Amérique du nord, et connaissant parfois des périodes professionnelles à vide (reconversion, changement de secteur professionnel, chômage etc.)
- l'enseignement ou la recherche, dans la fonction publique

Un cas particulier fut celui de ceux des '1964' qui décidèrent en 1971-1972 de rentrer au Viet Nam, sur offre du gouvernement sud-vietnamien de les dispenser d'obligations militaires. Ils y accédèrent à des postes de responsabilité au sein de la fonction publique. Pour ceux là, la chute de Saigon en 1975 représenta une rupture violente et douloureuse. Certains purent néanmoins quitter le Viet Nam, rapidement ou non, légalement ou non (boat people, regroupement familial en Europe ou en Amérique du nord). A notre connaissance, il y eut un cas assez peu fréquent : un ingénieur '1964' rentré au pays avant 1975 put poursuivre son activité professionnelle jusque dans les années 1980 sans être trop embêté par les nouvelles autorités communistes, puis partit en France, pour revenir au Viet Nam 10 ans après, où il est toujours en activité professionnelle dans une société privée.

Pour les bacheliers francophones restés au Viet Nam, le service national – une fois les études supérieures terminées – ne fut pas un long fleuve tranquille. Rares étaient ceux mobilisés dans la fonction publique à titre civil, aussi les autres, mobilisés, connurent-ils les aléas d'une vie militaire au rythme des opérations (dans les unités régulières classiques sur terre, sur mer, ou dans l'air), ou de l'activité intense pour ceux affectés au corps de santé militaire (médecins et pharmaciens). Notons néanmoins un cas étonnant d'un JJR 64 abandonnant sa nationalité étrangère pour se porter volontaire pour l'Armée de l'Air sud-vietnamienne où il était lieutenant-colonel en 1975. Lors de l'invasion victorieuse des communistes nord-vietnamiens, ces militaires atteignaient déjà les grades de capitaine ou même commandant pour les unités terrestres.

La vie personnelle

Par affinité naturelle – qui leur en voudrait ? – les anciens de la '1964' à l'étranger se regroupèrent et se fréquentèrent assidûment. De là un certain nombre de mariages entre anciens et anciennes des lycées français du Viet Nam dès la fin des années 1960 et au début des années 1970.

En revanche, et pour celles et ceux restés au pays natal, il devint naturel de convoler avec des personnes issues du monde sud-vietnamien en général, francophone ou non, à Saigon ou à Dalat. Signe d'un reste de cohésion morale, familiale, et/ou culturelle en dépit de la guerre désormais omniprésente, la majorité de ces unions au Viet Nam comme à l'étranger s'est révélée heureuse, et certains '1964' ont même pu fêter récemment le 40^e anniversaire de leur mariage.

Le choc de 1975

L'invasion communiste nord-vietnamienne a touché tous les '1964', comme tous les Vietnamiens.

Pour celles et ceux vivant à l'étranger débuta une période pénible : attente de nouvelles de la famille pendant des mois à cause de la rupture temporaire des relations postales et des déménagements forcés dus à l'obligation de s'établir dans les « nouvelles zones économiques » à partir de 1976 etc. Cependant, et au bout de quelques mois généralement, les relations purent être rétablies. Débuta une période d'envoi d'argent par tous les moyens possibles, le pays natal s'enfonçant dans la misère à cause d'une politique aberrante des nouvelles autorités.

Simultanément, et à l'étranger même, les '1964' durent commencer à établir leur propre dossier de demande de nationalité du pays d'études sinon ils se retrouvaient apatrides. Heureusement, et encore plus spécialement pour le cas de la France, ces anciens bacheliers francophones devenus enseignants, chercheurs, cadres, reçurent assez rapidement la nationalité française : le gouvernement français de l'époque (avec Giscard Estaing comme président et Jacques Chirac comme premier ministre) donna la priorité administrative aux anciens « Indochinois » d'abord, et aux premiers réfugiés en provenance du Viet Nam dès 1976. Le cas fut assez similaire pour les autres pays d'accueil (USA, Canada, Australie et Nouvelle-Zélande, dans cet ordre décroissant).

Au Viet Nam, ceux désirant quitter le pays après avoir raté l'évacuation massive d'avril 1975 firent tout ce qu'ils purent pour quitter le pays. Beaucoup y réussirent de manière plus ou moins légale dès 1976 et jusqu'au début des années 1980, parfois au prix de 'bakchichs' conséquents. Quelques JJR 64 ont préféré la voie hasardeuse de la fuite par la mer (boat people) et ont pu rejoindre *in fine* l'Occident. Les anciens militaires purent compter sur la fidélité des anciens de l'armée américaine et sur le sentiment de culpabilité du gouvernement des USA, aussi certains purent-ils quitter le Viet Nam dès le début des années 1980 dans le cadre de regroupements familiaux.

Il en est cependant de quelques cas particuliers, surtout pour ceux qui étaient médecins ou pharmaciens dans l'ancienne armée au Viet Nam en 1975 : le nouveau gouvernement communiste ne disposant pas assez de personnel médical fut forcé de les libérer des camps de concentration pour les utiliser. C'est ainsi qu'un ancien '1964', militaire, se retrouva pratiquant son ancien métier à l'hôpital Grall (*bệnh viện Dôn Dât*) de Saigon dès le début de 1976.

Et maintenant

Rares sont ceux des '64' à l'étranger n'ayant pas terminé leurs études supérieures, pour de nombreuses raisons d'ailleurs. En revanche, les anciennes bachelières de 1964 à l'étranger ont pratiquement toutes terminé leurs études, comme leurs camarades restées au Viet Nam.

Mais pour 'les garçons', ceux restés au pays natal connurent un sort triste et parfois tragique : les camps de concentration pour les anciens militaires, le chômage pour les autres, la gêne financière pour tous, avant de pouvoir – pour certains – quitter le Viet Nam pour l'étranger de manière légale ou non. Le changement forcé de cap économique en 1986 au Viet Nam devenu un pays exangue et quémandeur fit que le sort de ceux restés définitivement au Viet Nam s'améliora. En tout état de cause, il est possible que certains et certaines « 64 » soient – même maintenant – restés dans une situation matérielle difficile. Leurs camarades font leur possible pour les retrouver. A l'étranger, certains cas ont été tristes : un « 1964 » a été vu mendier dans la rue à Paris et n'a pas été retrouvé depuis, en dépit des recherches lancées par ceux l'ayant vu par hasard. Un autre « 64 », victime de maladie, a littéralement disparu dans la nature après avoir reçu pendant un temps de l'aide en provenance de ses anciens camarades. Et un autre « 64 » encore – tombé dans l'infortune et handicapé – a du être aidé par ses camarades durant 2 ans, dans l'attente de sa retraite définitive.

En dépit de ce qui précède, et contre vents et marées, la promotion 1964 de Marie Curie, Yersin et Jean-Jacques Rousseau n'a pas vu disparaître de manière tragique beaucoup de ses membres. Riche d'expérience de la vie, ayant mené une vie mouvementée peut-être mais à maints égards moins douloureuse que les Vietnamiens de la même époque en général (à l'exception des '64' militaires ayant connu les camps de concentration), cette promotion se retrouve en cette fin du mois de mai 2014 en France, cinquante ans après l'obtention du baccalauréat français, dans la joie mais également dans le souvenir.

Longue, très longue vie à vous tous, les « 64 » de Marie Curie, Yersin, et Jean-Jacques Rousseau !

G.N.C.D.

JJR 64 devenu MC 65